

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 5, n. 10 (décembre 2024)

Augustin KALAMBA MUPOYI, *La sauvegarde de l'environnement en Afrique. Du colonialisme vert à une écologie intégrale*, p. 41-60.

<https://doi.org/10.61496/FDRD6543>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

La sauvegarde de l'environnement en Afrique

Du colonialisme vert à une écologie intégrale

Augustin KALAMBA MUPOYI

Professeur à la Faculté de Théologie Saint Isidore de Séville (Espagne)

Résumé - Continent riche en biodiversité, l'Afrique est, comme toute la planète, confrontée à la crise écologique qui affecte l'agriculture, la sécurité alimentaire, et provoque des phénomènes météorologiques extrêmes, des migrations climatiques et des pertes de terres côtières. Cependant, les politiques environnementales occidentales en Afrique, souvent justifiées par la protection de l'environnement, perpétuent une forme de colonialisme vert qui aggrave cette crise en exploitant les ressources naturelles du continent au détriment des Africains. Dénoncer ce « colonialisme vert » et proposer une écologie intégrale africaine est au cœur des préoccupations de l'auteur.

Mots-clés : Afrique, environnement, colonialisme vert, cosmogonies africaines, écologie intégrale

Summary - A continent rich in biodiversity, Africa, like the rest of the planet, is facing an ecological crisis that is affecting agriculture and food security, causing extreme weather events, climate migration and loss of coastal land. However, Western environmental policies in Africa, often justified on the grounds of environmental protection, perpetuate a form of green colonialism that exacerbates this crisis by exploiting the continent's natural resources to the detriment of Africans. Denouncing this 'green colonialism' and proposing an integral African ecology is at the heart of the author's concerns.

Keywords: Africa, environment, green colonialism, African cosmogonies, integral ecology

Introduction

L'Afrique, un continent qui s'étend sur plus de 30 millions de kilomètres carrés, est composé d'une mosaïque géographique riche en flore et en faune. Elle abrite des déserts tels que le Sahara et le Kalahari, des forêts tropicales (notamment celle du Bassin du Congo), des savanes, des hauts plateaux d'Éthiopie, des chaînes de montagnes comme le Kilimandjaro, ainsi que des milliers de kilomètres de côtes caressées par l'océan Atlantique, l'océan Indien et la mer Méditerranée. Elle regorge une faune contenant des majestueux éléphants, des féroces lions, des gracieux léopards, des impressionnants rhinocéros, des élancées girafes et des populations uniques de gorilles de montagne et de bonobos. Elle est donc un véritable poumon environ-

nemental de la planète, un acteur important dans la transition écologique mondiale et devait être de ce fait, au centre de tous les débats écologiques.

L'écologie est un domaine confronté à plusieurs défis et opportunités. Parmi les menaces figurent la déforestation, la perte de biodiversité, la désertification, la pollution de l'air et de l'eau, ainsi que les effets du changement climatique qui mettent la planète en péril¹. L'Afrique n'en est pas épargnée. Cette situation est exacerbée sur ce continent par l'insécurité alimentaire, le chômage massif des jeunes, le sous-développement, ainsi que les conflits armés qui provoquent de lourdes pertes humaines et environnementales. Ces problèmes sont amplifiés par une perspective impérialiste dont les fondements ont perdu de leur pertinence après la révolution industrielle, mais qui ressurgit aujourd'hui en tentant de lier la croissance démographique rapide à la fécondité des femmes africaines comme à l'origine de la dégradation environnementale². Cependant, chaque jour, les pays industrialisés ajoutent 15 millions de tonnes de carbone dans l'atmosphère, éliminent près de 200 kilomètres carrés de forêt tropicale, créent plus de 100 kilomètres carrés de désert, éliminent entre 40 et 100 espèces animales... Au plus haut de la pyramide économique, les richesses sont accumulées à des niveaux honteux alors que le bas de la pyramide vit dans une pauvreté indicible³. Y aurait-il une planète à sauver ?

L'écologie intégrale, « popularisée » par le pape François⁴, semble être une réponse adéquate à la crise écologique actuelle. Il s'agit d'un concept qui propose une vision globale des enjeux écologiques, en prenant en compte non seulement les dimensions environnementales, mais aussi les dimensions humaines, sociales, culturelles et économiques. Il s'agit d'une approche holistique qui reconnaît l'interdépendance entre l'être humain et son environnement exprimé dans l'expression « tout est lié »⁵, tout en mettant en avant la nécessité de promouvoir une justice sociale et environnementale. L'écologie intégrale est donc une invitation à penser l'écologie non seulement comme la protection de la nature, mais aussi comme la préservation de la dignité humaine et des conditions de vie des plus vulnérables. L'humain retrouve ici ses lettres de noblesses et sa dignité souvent foulées au pieds

1 Le pape François fait une présentation intéressante des caractéristiques de la crise écologique dans le premier chapitre de sa lettre encyclique publiée en 2015. Cf. FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* (du 24 mai 2015), n. 17-61.

2 Cf. D. KITOKO, *Écologie : entre menaces et opportunités en Afrique : État des lieux et enjeux à travers le prisme de l'écologie*, Paris, 2024, p. 131-162.

3 Cf. Th. D'OUTREMONT, *L'écologie*, Paris, Ed. Fidélité, 2004.

4 FRANÇOIS, *Laudato si'*, n. 10.

5 FRANÇOIS, *Laudato si'*, n. 117 ; 120.

par l'écologisme contemporain devenu une « idéologie verte »⁶ et qui prend la forme d'un « colonialisme vert »⁷ sur le continent africain. Car, il n'est l'ombre d'aucun doute que la protection de la planète passe aussi par le respect des droits de chaque personne à une vie digne. Il s'agit de reconnaître la responsabilité collective dans la crise environnementale et de chercher des solutions qui prennent en compte les besoins des générations présentes et futures.

Ainsi, sans partager « totalement » le point de vue de Mathieu Mérino qui soutient la vulnérabilité de l'Afrique face à la dégradation de l'environnement⁸, nous estimons que l'écologie est un nouveau chantier de la théologie africaine qui nécessite une réflexion sérieuse pour non seulement comprendre les raisons profondes de la crise écologique, mais essayer de proposer une solution africaine à cette dernière en tenant compte du défi développemental du continent. Si la crise écologique actuelle n'est pas seulement une crise environnementale, scientifique, économique ou technologique, mais aussi une crise morale, spirituelle et culturelle, ne serait-il pas opportun d'interroger les cultures pour pouvoir nous en sortir ? Certes, ce dont nous avons besoin aujourd'hui n'est pas une éthique, mais plutôt un *éthos* ; non un programme mais une attitude, une mentalité ; non pas une législation mais une culture. Dans cet effort d'élaboration d'une nouvelle culture qui soit écologique, les cultures africaines, avec leurs visions cosmo-génétiques et anthropologiques⁹, ne s'inviteraient-elles pas au débat ? Poser la question de la protection de l'environnement à partir de la culture africaine ne revient-il pas à donner un autre sens et une autre dimension à l'engagement écologique de l'Africain ? C'est pourquoi notre effort dans cet article consiste à proposer une écologie intégrale africaine capable de catalyser les efforts des Africains en vue de la sauvegarde de notre environnement sans céder aux cantiques apocalyptiques de l'écologisme contemporain qui, non seulement est « une réification de l'Afrique »¹⁰, mais la résurgence camouflée du colonialisme.

6 Cf. A. KALAMBA MUPOYI, *L'écologie théo-logique, une prévention aux dérives de l'écologisme contemporain*, dans *Cuaderno Isidorianum*, n.12 (2021), p. 100-103. (Vista de L'écologie théo-logique, une prévention aux dérives de l'écologisme contemporain).

7 Cf. G. BLANC, *L'Invention du colonialisme vert : pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, Paris, Flammarion, 2020.

8 Cf. M. MERINO, *Les défis environnementaux en Afrique, quels enjeux pour le continent ?* forum-de-dakar-2021-Defis-environnementaux-en-Afrique-MERINO.pdf. Consulté le 05/12/2024.

9 R. MATAND MAKASHING, *L'homme et la nature. Perspectives africaines de l'écologie profonde*, Paris, L'Harmattan, 2019.

10 S. M. SARR, *L'Afrique aussi et encore réifiée à partir de l'environnement*, dans *Revue africaine sur les changements climatiques et les énergies renouvelables*, vol. 2, n. 1

Pour cela, en Africain, nous puiserons dans les cosmogonies africaines des motivations à travailler à la sauvegarde de la nature sans étouffer l'élan du développement de notre continent.

Ainsi donc, nous structurons ce travail en trois parties. D'abord, nous présenterons la crise écologique qui est une évidence. Ensuite, nous analyserons ses véritables causes en Afrique qui nous serviront pour la déconstruction du colonialisme vert. Enfin, nous explorerons les cultures africaines pour identifier les raisons d'espérer et jeter les fondements d'une écologie intégrale africaine.

1. L'évidence de la crise écologique en Afrique

La crise écologique est globale. L'Afrique ne peut en être épargnée. Sans être responsable des émissions de Gaz à effet de serre dans le monde, ce continent est victime du changement climatique et cela met en péril ses ambitions de développement. Les pays africains, subissent de plein fouet les effets dévastateurs de la sécheresse, des inondations, des érosions côtières, etc. La crise écologique est donc évidente en Afrique. Quelles en sont les caractéristiques ? Voilà la question à laquelle nous répondrons dans les lignes qui suivent. En effet, comme sur toute la planète Terre, le changement climatique, la dégradation de la nature, et la pollution dégradent les paysages africains et épuisent les océans et les sources d'eau douce du continent.

1.1. Le changement climatique

Le changement climatique désigne les transformations à long terme du climat de la Terre qui réchauffent l'atmosphère, les océans et les terres. Il affecte l'équilibre des écosystèmes qui soutiennent la vie et la biodiversité, et a un impact sur la santé. Il provoque également des phénomènes météorologiques plus extrêmes, tels que des ouragans, des inondations, des vagues de chaleur et des sécheresses plus intenses et/ou plus fréquentes, et entraîne une élévation du niveau de la mer et une érosion côtière en raison du réchauffement des océans, de la fonte des glaciers et de la disparition des nappes glaciaires. Le changement climatique désigne donc les modifications durables des conditions climatiques mondiales ou régionales.¹¹

(2021). L'Afrique aussi et encore réifiée à partir de l'environnement – NAAJ. Consulté le 07/12/2024.

11 Cf. J.-L. FELLOUS et C. GAUTIER (dir.), *Comprendre le changement climatique*, Paris, Odile Jacob, 2007.

L'Afrique pâtit déjà des effets du changement climatique. Ce dernier a un impact significatif sur le continent, avec des conséquences variées selon les régions. Certes, personne ne peut douter de l'augmentation significative des températures au cours des dernières décennies, la variabilité des précipitations caractérisée par des périodes de sécheresse suivies de fortes pluies et l'impact que cela a sur l'agriculture, la menace de l'élévation du niveau de la mer dans les zones côtières qui parfois entraîne des inondations et perte de terres, et enfin le phénomène des migrations climatiques qui crée des grands défis pour les gouvernements et les communautés locales. Nous devons donc nous préparer à des changements importants dans nos écosystèmes et notre biodiversité.

L'un des secteurs très affecté par le changement climatique en Afrique est l'agriculture. L'augmentation des températures et les changements dans les précipitations sont très susceptibles de réduire la productivité des céréales comme le blé et le maïs, aliments de base sur le continent. Cela a sans doute des effets négatifs importants sur la sécurité alimentaire. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) note que le changement climatique devrait augmenter les défis des ravageurs, des mauvaises herbes et des maladies qui affectent les cultures et le bétail¹².

En un mot comme en mille, les principaux risques régionaux du changement climatique pour l'Afrique comprennent des changements dans la répartition des biomes, la perte de récifs coralliens, la réduction de la productivité des cultures, les effets néfastes sur le bétail, les maladies à transmission vectorielle et hydrique, la dénutrition et la migration.

1.2. La pollution

La pollution en Afrique est un problème environnemental majeur qui affecte la santé humaine, les écosystèmes et l'économie. Il s'agit de la pollution de l'air et de l'eau. Avec la mobilité urbaine qui utilise souvent des véhicules motorisés dont certains sont de « seconde main » importés de l'Occident et interdits à la circulation dans cette partie du monde parce qu'utilisant le gasoil, on assiste à une pollution de l'air sur tout le continent. Cela favorise aussi l'augmentation de la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Il y a également l'émission des particules fines, le dioxyde de soufre et les oxygènes d'azote qui ont des effets dévastateurs sur la qualité de l'air avec des répercussions graves sur la santé des populations comme

12 Cf. GEIC, *Changement climatique 2021. Les bases scientifiques physiques. Résumé à l'intention des décideurs* (IPCC_AR6_WG1_SPM_French.pdf). Consulté le 05/12/2024.

l'apparition des maladies respiratoires, les cancers et les décès prématurés. « L'asthme, les bronchites chroniques et d'autres troubles respiratoires sont devenues monnaie courante dans les régions les plus industrialisées, où la pollution de l'air est la plus préoccupante »¹³.

Le changement et la variabilité climatiques mettent aussi une forte pression sur les ressources en eau de l'Afrique. L'impact futur du climat sur les ressources en eau demeure incertain parce que déjà dans le présent, les ressources en eau douce et les écosystèmes marins sont pollués. Cette pollution met en péril la disponibilité de l'eau potable, affecte les vies humaines avec l'apparition des maladies comme le choléra et la dysenterie, détruit la faune et la flore aquatiques, réduit la biodiversité et perturbe les écosystèmes africains.

1.3. La désertification et la dégradation des terres

La désertification et la dégradation des sols sont une grande préoccupation pour l'écosystème mondial en général, et africain en particulier. Elles figurent parmi les défis environnementaux les plus urgents de notre époque. Malgré l'existence des tourbières, des pâturages, des forêts et des rivières et certains écosystèmes riches en biodiversité et en ressources agricoles sur le continent, qui certes, représentent la promesse d'une restauration, les terres et les sols africains dégradés perdent leur capacité à soutenir la vie humaine, animale et végétale. Ils ne peuvent fournir de l'eau, de la nourriture, ni se protéger contre les impacts des sécheresses, des inondations, des incendies, ou même de certaines maladies.

La désertification et la dégradation des terres aggravent ainsi la pauvreté, l'insécurité alimentaire et la vulnérabilité climatique, en particulier dans les régions sujettes à la sécheresse, exacerbant les conditions déjà fragiles pour des millions d'Africains. « Les conséquences de la désertification, écrit Daniel Kitoko, sont graves, en particulier pour les communautés rurales qui dépendent de l'agriculture pour leur subsistance »¹⁴. La désertification et la dégradation des terres affectent ainsi la productivité agricole et la sécurité alimentaire, accentuent la perte de biodiversité et de services écosystémiques et intensifient les épisodes de sécheresse, notamment dans la Corne de l'Afrique, exposant des millions de personnes au risque de déplacement et de famine. Elles sont donc « une maladie pour chacun »¹⁵ et doivent être prises au sérieux pour le bien de tous.

13 D. KITOKO, *Écologie : entre menaces et opportunités en Afrique*, p. 46.

14 D. KITOKO, *Écologie : entre menaces et opportunités en Afrique*, p. 49.

15 FRANÇOIS, *Laudato si'*, n. 89.

De ce qui précède, nous soutenons que les preuves de la crise écologique en Afrique sont irréfutables. Plusieurs effets du changement climatique sont palpables. On assiste aux sécheresses prolongées, des inondations dévastatrices, des crises alimentaires fruit d'une faible productivité agricole, etc. L'heure n'est donc pas à nier une évidence, encore moins à céder aux fanfaronnades alarmistes des écologistes qui risquent de freiner l'élan du développement sur le continent noir. Nous devons nous exercer à une réflexion sérieusement et responsable sur les causes profondes de cette situation qui met en danger les vies humaines, animales et végétales en Afrique.

2. Les causes profondes de la crise environnementale en Afrique

L'Afrique est dévastée par une crise environnementale dont elle n'est pas responsable. Malheureusement, on veut nous faire croire que ce sont les Africains qui détruisent eux-mêmes leur environnement. On va plus loin jusqu'à soutenir la thèse de la croissance démographique et la limitation des ressources naturelles comme cause principale du changement climatique en Afrique. Et pourtant, il est attesté scientifiquement que le réchauffement climatique est principalement lié à la pollution de l'atmosphère avec l'émission de gaz à effets de serre. Et aucun pays africain n'est sur la liste des producteurs de ce gaz. Et depuis la Conférence de Rio, ce sont des COP qui se sont suivis et les grandes puissances n'acceptent pas facilement de diminuer l'émission du gaz à effets de serre fruit de l'usage de l'énergie « dite » sale qui, cependant, a propulsé leurs économies. Pourquoi responsabiliser les Africains de détruire la nature pendant que cette dernière est sacrée pour eux ? Ne faudrait-il pas trouver les raisons profondes de la crise environnementale africaine ailleurs ? La géopolitique environnementale, les déforestations et surtout la réification du continent soutenue par le colonialisme vert, ne justifieraient-elles pas cette crise ?

2.1. La géopolitique environnementale

Nous venons de démontrer précédemment que la crise climatique est évidente en Afrique. Aussi, la sensibilité et l'intérêt grandissant d'une partie de la société pour les risques écologiques sont réels. Néanmoins, les questions environnementales font l'objet de débats parfois très vifs et de conflits particulièrement âpres, où l'on retrouve tous les éléments qui caractérisent un conflit géopolitique. Si les questions environnementales sont devenues de

vrais enjeux géopolitiques dans les pays occidentaux¹⁶, elles le sont également dans de très nombreux pays émergents, et spécialement en Afrique.

En effet, la géopolitique environnementale est un domaine d'étude qui examine les interactions complexes entre les facteurs environnementaux, économiques et politiques à l'échelle mondiale. Il s'agit d'étudier comment les questions environnementales, telles que le changement climatique, la perte de biodiversité et la pollution, influencent les relations internationales et les dynamiques de pouvoir, car « les négociations climatiques sont traversées par des intérêts politiques puissants »¹⁷. Cela nous semble très important dans le cas de l'Afrique qui, ne l'oublions pas, est au centre des intérêts économiques des Grandes Puissances qui se l'ont partagée comme un gâteau à la Conférence de Berlin de 1885. Ces dernières continuent à se servir des minerais dits stratégiques du continent pour demeurer toujours puissantes. L'exploitation de ces minerais n'a-t-elle pas de l'impact sur l'environnement africain ?

Il n'est l'ombre d'aucun doute que l'exploitation des minerais stratégiques en Afrique est un enjeu géopolitique majeur, surtout dans le contexte de la transition énergétique mondiale. La Chine et les États-Unis (qui sont d'ailleurs les grands pollueurs de la planète) sont en concurrence pour accéder aux minéraux critiques comme le cobalt, le cuivre et le lithium, essentiels pour les technologies vertes. La Chine a une avance significative dans l'extraction et le raffinage de ces minerais, tandis que les États-Unis cherchent à réduire cette dépendance en lançant des initiatives comme le Partenariat pour la sécurité des minéraux (MSP)¹⁸. Les pays africains, riches en ressources minérales, se trouvent au cœur de ce conflit géopolitique.

Faudrait-il rappeler ici les conséquences néfastes de cette exploitation des minerais stratégiques sur les vies humaines, la flore et la faune en Afrique ? L'extraction minière intensive est la cause majeure de créations des groupes armés qui se font des guerres qui déciment plusieurs vies humaines¹⁹, mais entraîne souvent la dégradation des terres, rendant les sols

16 La pollution atmosphérique est bien devenue une source de conflit opposant ceux qui veulent la voir diminuer au nom d'un impératif de santé publique, à ceux qui continuent d'en sous-estimer les effets nocifs au nom de la défense des emplois dans les pays occidentaux. Cf. T. MEYER, *Comparer la réussite des conflits environnementaux en Allemagne et en France : une approche géopolitique*, dans *Hérodote*, n.165 (2017), p. 31-52.

17 Cf. A. ESTEVE, *La géopolitique de l'environnement*, Paris, Que sais-je ?, 2024, p.11-12.

18 Cf. Le partenariat pour la sécurité des minéraux - United States Department of State, Consulté le 15 décembre 2024.

19 Le cas de la guerre presque interminable dans l'Est de la République Démocratique du Congo est plus qu'éloquent. La République démocratique du Congo a porté plainte contre

stériles et inutilisables pour l'agriculture. Les activités minières contaminent les nappes phréatiques et les cours d'eau avec des métaux lourds et des produits chimiques toxiques, affectant la santé humaine et les écosystèmes aquatiques. Les opérations minières contribuent aux émissions de gaz à effet de serre, exacerbant le changement climatique. La destruction des habitats naturels due à l'exploitation minière entraîne la perte de biodiversité, affectant les espèces animales et végétales locales. Enfin, les projets miniers charrient l'expulsion forcée des communautés locales, perturbant leurs modes de vie et leurs moyens de subsistance. Ces quelques effets épinglés font que l'Afrique qui n'est pas pollueur, subisse des catastrophes attribuées au changement climatique.

2.2. La déforestation

Outre l'exploitation des minerais stratégiques, l'Afrique est aussi victime de la déforestation. Il s'agit d'un problème complexe et multifactoriel, influencé par diverses forces économiques, sociales et politiques étrangères.

Avec plus de 240 millions d'hectares de forêts, l'Afrique abrite dans sa partie centrale la deuxième plus grande forêt tropicale au monde, après l'Amazonie. Il s'agit de la forêt du bassin du Congo. « On y trouve des tourbières qui couvrent 145.000 km² d'un espace marécageux à cheval entre le Congo-Brazzaville et la RDC, soit une zone un peu plus grande que l'Angleterre »²⁰. Ces tourbières stockent environ trente milliards de tonnes de carbone. Cela représente autant de carbone que les émissions d'énergie fossile de toute l'humanité sur trois ans, selon les experts. Cependant, la demande mondiale croissante pour des produits comme l'huile de palme, le bois et les terres agricoles pousse à la déforestation. Les grandes puissances et les entreprises multinationales jouent souvent un rôle significatif dans cette dynamique. C'est ainsi qu'ils exploitent les forêts africaines et sous un regard impuissant des Africains, le bois est exporté vers des pays développés pour être utilisé dans l'industrie du bois et du papier²¹.

des filiales d'Apple en France et en Belgique pour «l'exportation et la livraison illégale» à l'international de minerais du pays, via le Rwanda. Le pays accuse depuis plusieurs mois la marque à la pomme d'acheter des minerais passés en contrebande depuis l'Est instable du pays jusqu'au Rwanda voisin, où ils sont blanchis et «intégrés dans les chaînes d'approvisionnement mondiales». Cf. La RDC porte plainte contre Apple en France et Belgique pour «exploitation et exportation illégale» de minerais (publié le 17 décembre 2024 et consulté le 18 décembre 2024). Selon les autorités congolaises ces activités ont alimenté un cycle de violences et conflits qui embrase depuis des années l'Est du pays.

20 P. JACQUEMOT, *La déforestation en Afrique. Comment éviter le pire ? Dossier-Deforestation-en-Afrique-Willagri.pdf*, p. 4 Consulté le 16 décembre 2024.

21 Le cas des plusieurs camions transportant des troncs d'arbres sur la route de Matadi est

La déforestation de l'Afrique n'est pas un phénomène récent. En effet, elle apparaît bien avant l'indépendance des États africains. Plusieurs régions africaines ont subi une exploitation massive de leurs ressources durant l'occupation occidentale. Dans le cas de la gestion des ressources forestières, c'est en 1900 qu'a été adoptée l'une des premières lois françaises affectant le territoire africain. Cette loi, qui plaçait l'exploitation des ressources forestières directement sous la houlette des pouvoirs coloniaux, a grandement favorisé l'exploitation intensive de la forêt qui, elle, avait commencé dès 1885²². La déforestation est de ce fait un processus qui s'inscrit dans la longue durée, avec une accélération depuis les années 1990.

Cette déforestation a de nombreuses conséquences négatives, tant pour l'environnement que pour les populations africaines. Elle conduit à la destruction des habitats naturels, mettant en danger de nombreuses espèces et perturbant les écosystèmes. Cela entraîne l'extinction de certaines espèces rares et affecte la biodiversité globale. Elle entraîne l'érosion des sols. Cela réduit la fertilité des sols, rendant l'agriculture plus difficile et diminuant les rendements des cultures. Elle réduit la capacité de stockage du carbone, contribuant ainsi aux émissions de gaz à effet de serre et exacerbant le changement climatique. Elle perturbe le cycle de l'eau, ce qui entraîne des sécheresses plus fréquentes et des inondations plus sévères. Cela affecte aussi les réserves d'eau douce, dont dépendent de nombreuses communautés pour leur approvisionnement en eau. Elle affecte les moyens de subsistance des populations locales qui dépendent des forêts pour leur nourriture, leurs médicaments, leur bois de chauffage et d'autres ressources²³. Bref, elle crée des déséquilibres écologiques qui peuvent avoir des effets en cascade sur d'autres écosystèmes. Voilà le sort qu'on veut réserver à l'Afrique par les puissances mondiales qui pratiquent la déforestation. Cela ne revient-il pas à la réification de l'Afrique et l'instauration du colonialisme vert ?

2.3. Le colonialisme vert et la réification de l'Afrique

L'Afrique est souvent représentée et définie par des perspectives extérieures. Les stéréotypes qui en découlent affectent sa position dans la mondialisation. Bien que sa marginalisation économique et son exclusion politique

flagrant. Tout ce bois va vers les pays européens parfois avec la complicité des services gouvernementaux.

22 J. BALLET, *La soutenabilité des ressources forestières en Afrique subsaharienne francophone : quels enjeux pour la gestion participative?*, dans *Monde en développement*, n. 148 (2009), p. 31-46.

23 Cf. F. LE TACON, *La déforestation : Essai sur un problème planétaire*, Versailles, QUAE, 2021.

soient indéniables, le domaine environnemental est également influencé par cette perception, réduisant le continent à un simple objet. L'écologie est perçue par D. Kitoko comme un « instrument impérialiste pour la déstabilisation des pays africains »²⁴. Ainsi, l'Afrique se retrouve fréquemment obligé à assumer des rôles au bénéfice des puissances occidentales, privant ses populations de leurs propres temps sociaux. Le réalisme du système international impacte tous les aspects de la vie, y compris l'environnement, véritable bien commun mondial.

Depuis la nuit des temps, l'environnement a motivé les expéditions et explorations du continent européen vers ce qu'il a appelé le « nouveau monde ». Les récents travaux de Malcom Ferdinand sur l'écologie décoloniale²⁵, de Guillaume Blanc sur le « colonialisme vert »²⁶ et de Serigne Momar Sarr sur la réification de l'Afrique à partir de l'environnement²⁷, montrent les liaisons dangereuses entre colonisation et destruction de l'environnement sous l'apparence, somme toute, de sauveur de la nature par l'Occident. Les politiques de conservations imposées par les néo-colonisateurs ont des effets incalculables sur les populations locales et l'environnement.

2.3.1. *Pratiques et politiques environnementales occidentales en Afrique*

L'Afrique, riche en ressources naturelles, a toujours attiré les puissances étrangères. La dépendance économique des divers États africains à ces minerais a facilité une exploitation impérialiste, souvent justifiée par la protection de l'environnement. Dans leur quête incessante de richesses, les puissances coloniales ont exploité sans vergogne les ressources naturelles du continent, laissant un héritage de dégradation écologique. De nos jours, la gouvernance mondiale de l'environnement s'illustre à travers la *Conference of Parties* (COP) qui régit les négociations internationales sur le climat. Il s'agit d'une réunion annuelle des États parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC). Elle constitue le principal organe décisionnel de la Convention. La première COP a eu lieu à Berlin en 1995. Depuis, les réunions se tiennent chaque année dans différents pays et nous en sommes déjà à la COP28 qui a eu lieu en novembre 2024 à Dubaï, aux Émirats Arabes Unis.

24 D. KITOKO, *Écologie : entre menaces et opportunités en Afrique*, p. 91.

25 M. FERDINAND, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.

26 G. BLANC, *L'invention du colonialisme vert*.

27 S. M. SARR, *L'Afrique aussi et encore réifiée*. L'Afrique aussi et encore réifiée à partir de l'environnement – NAAJ.

S'appuyant sur « la science-fiction du GIEC »²⁸, caractérisée par une vision culpabilisatrice et catastrophique de l'avenir, le discours environnemento-politique occidental sur l'Afrique est toujours apocalyptique. Voilà pourquoi il prône, certes avec raison, la conservation de la nature africaine. Cependant, ce récit de la conservation ne correspond pas à un plan effectif, signé et daté, « mais résulte d'un processus historique, qui allie expertises et textes-réseaux »²⁹ et s'appuie sur un présupposé : la dégradation des paysages comme la disparition des espèces relève de la responsabilité des autochtones. Il faut donc préserver ces richesses, malgré eux. Ainsi, « les politiques d'environnement qui se dessinent dès le début du XIX^e siècle sont surtout des mesures de conservation de la nature, opérées par les administrations coloniales et qui se déploient très largement contre les pratiques des habitants »³⁰. Cela ne perpétuerait pas une approche colonialiste qui se cacherait derrière la rationalisation de l'exploitation de la nature africaine ? Ne trouve-t-on pas derrière cette fameuse protection de la nature une certaine violence envers les populations locales, notamment le paysan et l'agro-pasteur, qu'il faut expulser, rediriger, canaliser (empêcher les circulations), et rééduquer (sensibiliser au développement durable) ? Le développement durable ne constituerait-il pas le dernier avatar, plus policé, de la politique coloniale verte ? C'est pourquoi nous invitons à une ré-visitation des effets de ces politiques de conservation.

2.3.2. Conséquences sociales et environnementales de ces politiques

Il est un fait indéniable dans l'approche de la question de la conservation de l'environnement en Afrique : l'existence d'un hiatus béant entre le chapelet de bonnes intentions occidentales sur la nature et le comportement des grandes puissances qui ne veulent pas diminuer, en faits, leur pollution de la planète. Comment expliquer cette contradiction profonde qui anime les représentations et les politiques environnementales des occidentaux à l'égard de l'Afrique ou leur volonté de préserver un éden fantasmé, alors qu'ils continuent, par leur mode de vie, à détruire la planète ? Comment comprendre que les pays émetteurs à grande échelle des gaz à effets de serre qui ont construit leur développement sur l'usage du pétrole, l'exploitation des minerais africains et la destruction de la nature prétendent en être des protecteurs

28 L'expression est de Ch. GERONDEAU, *Le climat par les chiffres et pour tout le monde : Sortir de la science-fiction du GIEC*, Paris, L'Artilleur, 2023.

29 G. BLANC, *L'Invention du colonialisme vert*, p. 107.

30 E. RODARY, *Crises et résistants : Les écologies politiques en Afrique*, dans *Revue Écologie et politique*, n. 42 (2011), p. 20.

en Afrique ? La preuve en est que les réunions de la COP tournent en rond. « Ni la convention de Rio, ni le protocole de Kyoto, ni l'accord de Paris, ni les innombrables COP qui réunissent chaque année des dizaines de milliers de participants qui ne mesurent d'ailleurs pas leurs propres émissions n'ont et n'auront le moindre impact face à la réalité des faits »³¹. La seule décision prise, conférence après conférence est toujours la même, c'est celle de se réunir l'année prochaine pour voir comment sortir de l'impasse.

Somme toute, les politiques environnementales occidentales en Afrique produisent de la pauvreté, du déracinement, et de l'exploitation. Elles minimisent la parole des Africains. Elles diminuent la souveraineté des administrations nationales, qui « répondent systématiquement aux injonctions des institutions internationales de la conservation »³². Nous assistons impuissamment à l'exploitation minière sous couvert de la durabilité³³, et surtout à la conceptualisation de l'écologie comme un instrument impérialiste contre la démographie en Afrique. Il est injuste de demander aux Africains de réduire leur fécondité pour compenser les émissions excessives des pays industrialisés au motif de que la crise écologique est avant tout d'ordre anthropique et que la croissance démographique est à l'origine de la dégradation de l'environnement³⁴. Ainsi, « sous prétexte de préserver cette nature originelle, les politiques de préservation produisent une nouvelle forme d'apartheid – qui spatialise et hiérarchise la valeur des zones dédiées à l'homme (blanc et riche) et l'animal (sauvage), au détriment des populations locales »³⁵. Avec la notion du développement durable financé par les multinationales, le développement de l'Afrique se trouve tempéré par la considération du contexte écologique sans mettre en cause ses principes. Christian Leveque et Yves Sciamma ont eu raison d'écrire : « Le développement, notion apparemment universaliste constitue (...) un instrument de néo-colonisation des sous-développés »³⁶.

31 Ch. GERONDEAU, *La religion écologiste. Climat, CO2 et hydrogène : La réalité et la fiction*, Paris, L'Artilleur, 2021, p. 35.

32 G. BLANC, *L'Invention du colonialisme vert*, p. 27.

33 « L'une des méthodes couramment utilisées par l'impérialisme de l'écologie en Afrique est de se ruer vers les terres et les minerais précieux essentiels à la fabrication de technologies vertes, telles que les panneaux solaires et les batteries pour les véhicules électriques. Alors que la demande mondiale de ces matériaux augmente, les pays industrialisés cherchent à s'approvisionner en Afrique sans se soucier de la dégradation environnementale ni de la biodiversité locale ». D. KITOKO, *Écologie : entre menaces et opportunités en Afrique*, p. 102.

34 Cf. D. KITOKO, *Écologie : entre menaces et opportunités en Afrique*, p. 131-166.

35 E. RODARY, *L'apartheid et l'animal. Vers une politique de la connectivité*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 18.

36 Ch. LEVEQUE et Y. SCIAMMA, *Développement durable : avers incertains*, Paris, Dunod, 2005, p. 81.

Voilà ceux qui mettent le feu sur l'Afrique en exploitant illégalement nos forêts et nos minerais, détruisant notre biodiversité, et condamnant nos populations à la pauvreté, qui veulent se présenter comme des sapeurs-pompiers. N'utilisent-ils pas l'écologie comme prétexte pour s'ingérer dans la politique environnementale africaine ? Cette ingérence ne serait-elle pas liée à la recherche des ressources naturelles essentielles qu'ils convoitent ? Et ne serait-elle pas au service des intérêts géopolitiques en renforçant l'influence politique et économique des acteurs étranger sur le continent ? Ne serait-elle pas une forme de néocolonialisme qui permet aux nations occidentales à maintenir leur emprise sur les anciennes colonies en manipulant les discours environnementaux à leur avantage ? Pourquoi demander aux Africains de ne pas utiliser par exemple les énergies fossiles qui ont assuré à la population des pays développés sa prospérité et continuent de le faire³⁷, et qui seules peuvent permettre à ceux qui souffrent de la pauvreté de sortir de celle-ci et de connaître un sort meilleur ?

Nous devons de ce fait re-penser un discours écologique qui soit vraiment capable d'affronter de manière holistique l'évidente crise environnementale, car à l'allure où vont les choses, l'environnement risque d'apparaître comme un instrument de plus dans la réification de l'Afrique, comme c'est le cas dans les domaines économique, politique et culturel. Pour cela, les politiques environnementales africaines devront s'appuyer sur ce que disent les cosmogonies africaines quant à notre relation avec la nature, parce que c'est de cela qu'il s'agit en réalité.

3. L'écologie intégrale africaine

La crise écologique est une évidence. La complaisance et même l'ambiguïté des discours éco-politiques le sont davantage. A voir de près, la question qui doit être posée n'est pas celle de la conservation de l'environnement, mais celle de la relation de l'homme (de l'Africain) avec la nature pour comprendre la place de celui-ci dans la biosphère. Car parler aujourd'hui de la protection de l'environnement dans le contexte africain « revient à placer au-devant de la scène les pratiques dans lesquelles se manifestait (et se ma-

37 Le retour aux énergies fossiles et la fin des énergies dites vertes annoncés par Donald Trump dans son premier discours comme nouveau président des Etats-Unis ce 20 janvier 2025 sont révélateurs. Cela ne confirmerait pas l'hypothèse selon laquelle la fin des énergies fossiles serait le déclin de l'Empire Américain ? Cf. M.C. Ruppert and C.A. Fitts, *Crossing the Rubicon: The Decline of the American Empire at the End of the Age of Oil*, Canada, New Society Publishers, 2004.

nifeste encore) le rapport de l'homme à la nature (à la terre) en Afrique »³⁸. Voilà pourquoi, dans le souci de contribuer effectivement et efficacement à la question de la crise environnementale, une écologie intégrale africaine s'impose. Il s'agit d'une réflexion qui prendra en compte la complexité de la question environnementale dans le contexte de l'Afrique.

Pour nous, l'engagement écologique pour l'homme du XXI^e siècle doit viser non pas seulement la conservation d'un patrimoine (tel un stock de biens) à transmettre en l'état le plus intact possible aux générations futures, encore moins sa protection d'une *manière réactive* en luttant contre sa dégradation, sa pollution, sa surexploitation et sa marchandisation ; mais surtout, à un niveau plus subtil et profond, il s'agit de mettre en valeur la nature, de contribuer à l'épanouissement de ses potentialités. Cela devrait être fait d'une *manière créative*, en œuvrant avec la vie, son mouvement et son abondance. Certes, « favoriser le *biodégradable* et *recycler* tout ce qui peut l'être est très important, mais il faut aussi contribuer à la réalisation du projet divin sur la création : ouvrir l'espace-temps fini de la nature à l'Infini, transfigurer la vie biologique et matérielle (transitoire et périssable) par les énergies surabondantes de la vie de l'Esprit, la vie de Dieu, éternelle et inaltérable »³⁹. Il s'agit ici d'apporter la lumière de nos traditions africaines dans la recherche de solutions à cette crise qui menace l'avenir de la création de Dieu en générale, et celui de la Terre de nos ancêtres en particulier. Le rôle des cosmogonies africaines⁴⁰ dans l'environnementalisme reste donc incontournable.

3.1. Les cosmogonies africaines

Les cosmogonies africaines englobent divers systèmes de croyances, rituels et pratiques qui façonnent la compréhension de l'univers et de la place de l'homme dans celui-ci. Elles nous offrent ainsi un aperçu unique de la façon dont les Africains perçoivent le monde et nous présentent un large éventail de coutumes spirituelles et culturelles. Cependant, ces cosmogonies ont souvent été marginalisées ou éclipsées par les récits dominants occiden-

38 P.C. BILE, *Les bulu et la terre : entre appropriation et soumission. Des méthodes de protection de l'environnement*, dans B. FANSKA BIANAMA (dir.), *Ecologie, traditions africaines et développement. Enjeux environnementaux en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala, 2015, p. 49.

39 A. KALAMBA MUPOYI, *La sauve-garde de la création selon Adolphe Gesché et Laudato si' du pape François. Jalons pour une écologie théo-logique*, Berlin, Peter Lang, 2022, p. 336.

40 Cf. A. MAYAMA (dir.), *Repenser la relation homme-milieu en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; B. FANSKA BIANAMA (dir.), *Ecologie, traditions africaines et développement* ; N. MILANDOU SEMO, *Pour une pastorale écologique en Afrique. Dialogue avec les traditions*, Paris, L'Harmattan, 2023.

taux au cours de l'histoire. Elles sont pourtant importantes pour alimenter notre discours écologique afin de comprendre la profondeur de la crise environnementale et servent de pierres d'attente pour une écologie intégrale africaine. Deux points de ces cosmogonies sont importants pour offrir une vision africaine de la protection de l'environnement : les mythes de création et l'importance de l'interconnexion.

3.1.1. Brève exploration de divers mythes africains de création : Cas de Unkulunkulu et du Mythe Adja

Les cosmogonies africaines regorgent de récits offrant des perspectives uniques sur la création du monde. Elles englobent divers mythes de création qui expliquent les origines de l'univers. Ces mythes impliquent souvent des divinités ou des êtres surnaturels qui façonnent le monde par des actions divines. Chaque mythe présente une idée de la façon dont tout est apparu, soulignant ainsi l'importance de la narration dans les cultures africaines. Les mythes de la création reflètent les valeurs culturelles et les normes sociales et fournissent une base pour les enseignements moraux.

Dans la mythologie du peuple zoulou (Afrique du Sud), par exemple, l'histoire de la création met en scène Unkulunkulu, considéré comme le créateur de l'humanité et le dieu suprême⁴¹. Selon les croyances zouloues, Unkulunkulu a émergé d'un marais mythique appelé Uhlanga et a créé le premier homme à partir de l'herbe. Il est également connu pour sa bonté, car il a offert aux humains des remèdes pour les maladies, le feu pour cuisiner et des maisons pour les morts. Malgré sa grande sagesse et son pouvoir, Unkulunkulu est aussi vu comme un être humain, le premier homme, ce qui renforce son lien avec les ancêtres et la lignée familiale. Cette figure mythologique joue un rôle central dans la cosmologie et la spiritualité zouloues, symbolisant l'interconnexion entre le monde divin et le monde terrestre.

Pour leur part, les Luba du Kasai (R.D. Congo) croient que le Dieu qui s'est manifesté à leurs ancêtres est le même Dieu qui a créé le ciel et la terre, ainsi que tous les êtres qui y vivent, y compris les animaux, les plantes et les minéraux. Ce Dieu, qui s'est lui-même créé, est au-dessus de tout. Selon la tradition luba-kasai, tout ce qui existe sous le soleil, découle de Dieu. Appelé « Maweja a Nangila », ce Dieu est reconnu pour sa bonté infinie et son amour

41 Cf. AGNIESZKA PODOLECKA, *Unkulunkulu : God, a God or the First Ancestor? The Quest for a Supreme Deity in Zulu Religious Beliefs*, dans *Rocznik Orientalistyczny*, t. 73, n. 1 (2000) p. 108-118. UNkulunkulu : God, a God or the First Ancestor ? The Quest for a Supreme Deity in Zulu Religious Beliefs - *Rocznik Orientalistyczny/Yearbook of Oriental Studies* - PAS Journals (Consulté le 03/01/2025).

éternel, sans commencement ni fin. Pour expliquer la création de l'univers, les Luba se réfèrent au « Mythe Adja de la naissance du monde »⁴², qui décrit l'univers comme une entité complète et interconnectée par un dynamisme relationnel inépuisable. Chaque être créé par Dieu est lié aux autres, aucun ne peut exister de manière autonome, illustrant une interaction dynamique des forces entre eux.

Ces mythes africains de la création non seulement expliquent comment le monde a commencé, mais aussi transmettent des leçons de morale de génération en génération. Ils enseignent le respect des figures d'autorité, soulignent les valeurs communautaires et mettent en garde contre les comportements susceptibles de causer du tort ou de perturber l'harmonie au sein de la création, car tout est interconnecté.

3.1.2. *L'accent mis sur l'interconnexion*

Au cœur de nombreuses cosmogonies africaines se trouve le concept d'interconnexion, à savoir l'idée que toutes les choses de l'univers sont intrinsèquement liées. Cette interconnexion s'étend au-delà des êtres humains pour englober les animaux, les plantes, les éléments naturels et même les esprits ancestraux. Elle souligne l'interdépendance entre l'homme et la nature, ainsi que la responsabilité qui est la nôtre de maintenir l'harmonie avec notre environnement.

A l'inverse des idéologies occidentales qui opposent souvent le spirituel du matériel, les cosmogonies africaines adoptent une vision holistique du monde dans laquelle le monde spirituel est connecté au monde physique de manière indissociable. Les êtres spirituels sont censés influencer la vie quotidienne et il est possible d'entrer en communication avec eux par le biais de rituels. Ici les ancêtres, les divinités et autres entités surnaturelles jouent un rôle actif dans l'élaboration des expériences humaines. Ces êtres ne sont pas détachés du monde humain ; ils font partie intégrante de la vie quotidienne. Par des rituels tels que les prières, les offrandes et les cérémonies, les individus établissent des liens avec ces entités afin d'obtenir des conseils, des bénédictions, une protection ou une guérison.

42 C. FAÏK-NZUJI, *La calebasse aux quatre éléments. Mythe Adja de la naissance du monde*, Bruxelles, Louvain-la-Neuve, 1971, p. 52-113. Lire aussi V. DER MEIREN, *La création du monde d'après les Balubas*, dans *La Revue Congolaise*, n. 2 (1910), p. 41-52. C. FAÏK-NZUJI, *La puissance du Sacré. L'homme, la nature et l'art en Afrique noire*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1993.

Cette interconnexion avec le monde spirituel l'est aussi avec les animaux, les plantes et tous les objets inanimés. Ces derniers ont un symbolisme important dans les cosmogonies africaines. Ils ne sont pas considérés comme des entités sans vie, mais comme des êtres vivants dotés d'un pouvoir propre et d'un lien avec les forces spirituelles. Ce système de croyances profondément enraciné témoigne d'un respect sincère pour le rôle de la nature dans le maintien de l'équilibre et de l'harmonie. L'inclusion d'animaux⁴³, de plantes⁴⁴ et d'objets inanimés⁴⁵ dans les cosmogonies africaines témoigne d'une compréhension de l'interconnexion de tout ce qui existe. Cela témoigne de la reconnaissance de la valeur intrinsèque de tous les éléments de la tapisserie naturelle et ouvre le chemin d'une écologie intégrale africaine.

3.2. L'écologie intégrale et les cosmogonies africaines

L'écologie intégrale, popularisée par l'encyclique *Laudato Si'* du Pape François en 2015, aborde les crises environnementales et sociales comme deux facettes d'une même crise globale. Elle prône une approche où la protection de la nature va de pair avec la dignité humaine et la lutte contre la pauvreté, les inégalités et les violations des droits de l'homme. Cette vision appelle à une responsabilité collective pour chercher des solutions prenant en compte les besoins des générations présentes et futures.

Les cosmogonies africaines et l'écologie intégrale partagent des valeurs telles que le respect de la nature, l'harmonie entre l'homme et son environnement, et l'importance de la communauté au point qu'il est possible d'affirmer que l'Afrique est le continent précurseur de l'écologie intégrale. Dans de nombreuses cultures africaines, la nature est perçue comme une entité vivante avec laquelle l'homme doit vivre en harmonie. Ces cultures ont déve-

43 Les animaux, jouent un rôle crucial en symbolisant divers aspects de la vie et de la spiritualité. Par exemple, le lion est souvent associé à la force et au leadership, tandis que l'éléphant symbolise la sagesse et la longévité. Ces animaux sont vénérés pour leurs caractéristiques uniques et sont considérés comme des êtres sacrés dotés de connaissances dépassant l'entendement humain.

44 Les plantes revêtent également une importance considérable dans les cosmogonies africaines. Chaque plante est censée posséder sa propre série de pouvoirs et d'attributs permettant d'agir en vue de traitements curatifs ou spirituels. Certains auteurs parlent de « l'écothérapie africaine ». Cf. J. NGBELU MOYOKO EMEMOTEDOY et Y. LUKENGE, *Espaces sacramentaux et gestion écologique de la santé dans la médecine traditionnelle africaine*, dans B. FANSKA BINIAMA (dir.), *Ecologie, traditions africaines et développement*, p. 121.

45 Des objets inanimés tels que des pierres ou des artefacts sont également imprégnés d'une signification spirituelle. Ils servent d'intermédiaires entre les humains et le monde divin. Ils sont souvent utilisés lors de rituels ou de cérémonies pour établir un lien avec les esprits ancestraux ou les divinités.

loppé des pratiques durables comme la rotation des cultures et la gestion des forêts. La terre est vue comme un bien commun, transmis par les ancêtres aux générations futures, en ligne avec la responsabilité intergénérationnelle de l'écologie intégrale. Ainsi, l'interprétation des cosmogonies traditionnelles africaines que nous venons de présenter, a l'avantage de surmonter les limites de l'écologisme occidentale et d'offrir la chance à l'humanité d'asseoir une écologie intégrale repensée à partir de l'Afrique. Avec l'idée de l'interconnexion qui soutient que « Tout se tient, Tout dépend de tout », les cosmogonies africaines constituent le berceau de l'écologie intégrale. Il y a une forte croyance en l'interconnexion entre l'homme et la nature. La terre est souvent vue comme une mère nourricière, et les humains doivent vivre en harmonie avec elle pour assurer la durabilité et le bien-être de la communauté.

Il est donc plausible que l'écologie intégrale du pape François s'est nourrit des cosmogonies africaines sans les citer. Les deux approches partagent une vision holistique du monde, où l'écologie ne se limite pas à la protection de la nature, mais inclut également les aspects sociaux, culturels et spirituels. Elles mettent en avant l'interdépendance entre les êtres humains et la nature, ainsi que l'importance de vivre en harmonie avec l'environnement. L'écologie intégrale et les cosmogonies africaines reconnaissent que la protection de l'environnement doit aller de pair avec la justice sociale, et que les droits et la dignité des personnes doivent être respectés. Enfin, dans les cosmogonies africaines, les ancêtres et les divinités jouent un rôle clé dans la gestion et la protection de la nature, ce qui rejoint l'idée de responsabilité collective et intergénérationnelle de l'écologie intégrale.

Ainsi donc, en intégrant les valeurs des cosmogonies africaines dans l'approche de l'écologie intégrale, il est possible de proposer des solutions écologiques qui respectent les traditions culturelles tout en répondant aux défis environnementaux contemporains. Cela permettrait de créer une approche plus inclusive et efficace pour la préservation de notre planète et le bien-être de ses habitants.

Conclusion

L'Afrique fait face à une crise écologique alors même qu'elle n'est pas responsable des émissions de gaz à effet de serre. Les sécheresses, les inondations et l'érosion côtière, entre autres, ont des effets dévastateurs et menacent son développement. Le changement climatique, la pollution et la dégradation des terres exacerbent cette situation, affectant gravement les écosystèmes et les communautés humaines.

Les causes profondes de cette crise résident dans les dynamiques géopolitiques et la déforestation, influencées par des héritages coloniaux et des intérêts internationaux. L'exploitation des ressources naturelles par les grandes puissances et les politiques environnementales imposées par les pays occidentaux ne font qu'aggraver la situation écologique et sociale du continent.

Pour remédier à cette situation, il est crucial de repenser le discours écologique en intégrant les cosmogonies africaines et leur vision traditionnelle de la relation de l'homme avec la nature. Une écologie intégrale africaine, prenant en compte la complexité des enjeux environnementaux, s'appuyant sur les traditions et les croyances locales, peut offrir des solutions durables et adaptées, dans le respect de la valeur intrinsèque de tous les éléments de la nature. En adoptant une approche plus inclusive et holistique, nous pouvons préserver notre planète sans sacrifier le développement de l'Afrique sur l'autel du colonialisme vert. Les rituels et pratiques spirituelles qui honorent la nature peuvent renforcer le lien entre les communautés et leur environnement. Les cérémonies de remerciement à la terre, les rituels de plantation d'arbres et les festivals liés aux cycles naturels peuvent sensibiliser et mobiliser les populations autour de la cause écologique.

En intégrant ces approches, l'Afrique peut devenir un modèle de développement où les valeurs culturelles et les pratiques modernes se rejoignent pour créer une nouvelle alliance homme-nature. Ensemble, ces efforts peuvent contribuer à une conservation efficace de l'environnement, favoriser le développement du continent et rassurer le bien-être des générations futures.